

Précocité et rendement : le bon cru de la moisson 2022

— 28-07-2022 ACTUALITÉ **Culture**

La moisson touche à sa fin dans le Nord et le Pas-de-Calais, avec un record de précocité absolu et des rendements exceptionnels. Seul bémol : une teneur en protéine très hétérogène.



90 % des blés et des colzas sont collectés, les orges d'hiver sont terminés, les orges de printemps devraient s'achever la semaine prochaine : la moisson 2022 touche à sa fin dans le Nord et le Pas-de-Calais, battant des records de précocité.

Rendements exceptionnels mais hétérogènes

« Les rendements sont exceptionnels, confirme Mathieu Beyaert, responsable de la collecte pour le groupe **Noriap**. Les poids spécifiques (PS) sont très bons, même si les pluies ont pu les impacter sur certains secteurs. Les rendements sont supérieurs à la moyenne sur cinq ans. »

Pour Jean Deray, responsable du service céréales du **groupe Carré**, les rendements sont hétérogènes, ce qui s'explique d'une part par la date de semis : « Tout ce qui a été semé avant le 1^{er} novembre est très bon et au-delà de 100 quintaux. Ce qui a été semé après, sur betteraves principalement, a un peu décroché et on descend à 75 quintaux. Le PS est à 82 de moyenne : c'est excellent. 12,5 % d'humidité, c'est exceptionnel chez nous, grâce à la météo chaude et sèche pendant la moisson », détaille Jean Deray.

Pour Édouard Vermersch, responsable R & D chez **Ducroquet négoce**, les différences de rendements – de 80 à 130 quintaux – sont très liées au coup d'eau dont certains ont bénéficié. « L'irrégularité des pluviométries et des implantations ont fait l'irrégularité des rendements », explique-t-il. Côté PS, la moyenne est supérieure à 80 et « on a enregistré un record à plus de 89 ».

Les colzas affichent cette année de bons rendements sur tous les territoires. L'orge de printemps, dont la moitié est récoltée, a le plus souffert du temps sec. « On est autour de 60 quintaux de moyenne, ce qui n'est pas bon », précise Jean Deray.

Aloter et retravailler le grain

Le point de vigilance de l'année reste la teneur en protéine très hétérogène en blé. Globalement, il a manqué 40 unités d'azote pour assurer les rendements. Une erreur de stratégie selon Jean Deray. « Le prix du blé rémunère largement le prix de l'engrais. La météo très sèche lors du quatrième apport explique également la moins bonne valorisation, certains ont préféré s'en passer. »

Dans tous les points de collecte, une machine à protéine analyse les lots et les répartit selon leur qualité, pour « répondre aux différents marchés selon leurs exigences », ajoute Édouard Vermersch. « On va faire notre travail : aloter et retravailler le grain pour le remettre aux normes des cahiers des charges des industriels, décrit Jean Deray. On est là pour ça. »

Attention à l'effet ciseaux

L'intégralité de collecte a été reçue en quelques semaines. « Nous poursuivons la mise en marché avec une récolte maintenant connue, précise Matthieu Beyaert. L'importance aujourd'hui est de sécuriser et séparer les lots pour les commercialiser de la meilleure des manières. Le programme d'export, via le port de Dunkerque, est exceptionnel cette année, ce qui s'explique par une demande internationale très forte pour le blé français. »

Historiquement élevés, les prix des céréales devraient permettre aux agriculteurs de refaire leur trésorerie. « Attention à l'effet ciseaux pour l'année prochaine, prévient Jean Deray. Le prix des engrais et des charges ont augmenté mais le prix du blé a déjà baissé en quelques semaines ». La stratégie à adopter selon lui : sécuriser ses marges et se garantir un revenu en vendant son blé simultanément à l'achat des engrais.

Louise Tesse